

C'est quand le bonheur ?

●●●○○

Après la Squatfabrik où une dizaine de créateurs locaux se sont relayés tout l'été dans les anciens locaux de la Keramikfabrik et parallèlement à la longue résidence des artistes associés Sandy Flinto et Pierrick Grobéty, la Kulturfabrik a invité trois membres du collectif français Xanadou pendant une semaine de résidence d'expérimentation, pour travailler sur la création de leur spectacle *Voyage médiéval dans un utérus contemporain*. Ce collectif de théâtre de rue, créé en 2010 a une dizaine de spectacles à son actif, tournant en dérision la société, ses convenances, sa morale (photo : sb). Pour le spectacle en cours de création, ils travaillent sur le bien-être, la bienveillance et l'impératif du bonheur. Ils préparent une déambulation absurde où des coachs de vie mènent un atelier d'épanouissement personnel. Le public est inclus dans cette quête pour atteindre un idéal de plénitude grâce à différentes techniques : observations, exercices pratiques,

QCM, mises en situation... Bien évidemment, les situations du quotidien virent à l'absurde. Entre lectures et recherches préparatoires, écritures cent fois remaniées, improvisations plus ou moins clownesques, le travail du collectif se peaufinera au fur et à mesure des semaines de résidence un peu partout en France. Travaillant toujours « en itinérance », la troupe à dimension variable s'installe à Esch, pour la première fois hors de France. « On n'est jamais chez nous. Diversifier les lieux où l'on travaille permet de se nourrir de rencontres et de se laisser influencer par les endroits, parfois sans le savoir », explique Samuel Segura, un des membres de Xanadou. Esch et la Kulturfabrik ne sont cependant pas tout à fait inconnus pour les comédiens qui avaient participé à un stage dans le cadre du Festival Clowns in progress, il y a deux ans. « On avait bien aimé le contact avec l'équipe, ça nous a donné envie de revenir », souligne Marie Rubert-Franchi. fc



P O L I T I Q U E

Noël après Noël

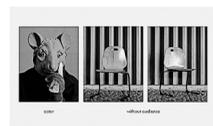
●●●●○

Les institutions culturelles ont appris mardi matin de la voix de leur ministre de tutelle (via un webinar) qu'elles allaient pouvoir rouvrir à partir du 11 janvier (comme finalement les commerces, mais pas les restaurants, lire en page 4). Sam Tanson (qui a bataillé au sein du gouvernement pour que la culture ait les mêmes droits que le commerce) avait tenu à diffuser elle-même la bonne nouvelle quelques heures avant la conférence de presse officielle du Premier ministre. Alors qu'ils craignaient plutôt de s'entendre dire de patienter encore, les responsables d'institutions se sont montrés surpris, mais contents. « Le moral était assez

bas, on est heureux de cette bonne nouvelle », expliquait Claude Mangen, président de la Theater Federatioun vis-à-vis du Land, tout en tempérant : « On revient aux conditions d'avant le 25 novembre, il faut rester réalistes, ce n'est pas encore un retour à la normale ». Toujours par webinar, la ministre a également « rencontré » mercredi les fédérations d'artistes pour les assurer de son soutien et les encourager à continuer les créations (les répétitions et présentations professionnelles sont restés autorisés) et jeudi, elle discutait avec l'UGDA pour l'informer que les pratiques « récréatives et amateurs », aussi importantes soient-elles pour le lien social, notamment dans les communes, demeurent interdites. Finalement, jeudi après-midi, Sam Tanson se prête encore au jeu de la conférence de presse pour que le public soit aussi informé de la manière dont la culture va reprendre ses droits (et parce que le ministre des Sports se faisait entendre le matin-même). Un peu prises au dépourvu, les institutions culturelles font désormais de leur mieux pour reprogrammer les spectacles qui avaient été mis en suspens. « Les créations luxembourgeoises vont pouvoir se jouer très vite, pour les accueils et les tournées internationales, ça prendra un peu plus de temps », estime Claude Mangen. Le début du *Jazz Reset*, le 15 janvier à Neimënster, *Parterre* (Michel Clees), le 20 janvier au TNL, *Moulins à paroles*

(Alan Bennett), le 20 au studio du Grand Théâtre (par le TOL), *Le menteur* (Corneille), le 20 au Escher Theater, *Terres Arides* (Ian De Toffoli), le 21, au Kinneksbond (par le Centaure), *On ne badine pas avec l'amour* (Marivaux), le 26 au Grand Théâtre seront les premiers spectacles que l'on pourra voir. Dès le 13 janvier, on pourra aussi retourner au cinéma. Christophe Eyssartier, National Theatre Manager de Kinopolis Luxembourg confirmait jeudi au Land, « nous sommes en train de préparer la programmation en fonction des films disponibles car nous sommes tributaires des distributeurs voisins ». Les musées, centres et galeries d'art rouvrent également à partir du 11 janvier. fc

A R T C O N T E M P O R A I N



Des lignes en ligne

●●●●○

En attendant de pouvoir ouvrir l'exposition *Sketches de Suzanne Lafont, Erna Hecey* veut continuer à montrer de l'art. Si l'accès physique aux œuvres devient difficile,

la galerie veut croire en l'importance du partage des liens créatifs et de la création de nouvelles approches. Suzanne Lafont est la première à profiter de la *Viewing room* (ernahecey.com), qui présente des œuvres en ligne. Sa série *Strips* (photo de l'artiste) peut être vue comme un prologue numérique de l'exposition. Il est issu de l'exploration par l'artiste du territoire virtuel des médias sociaux, qu'elle parcourt et met en relation avec des images issues de sa réserve personnelle, une collection d'images sur lesquelles l'artiste travaille depuis le début des années 1990. « Cherchant un symétrique à l'exposition ajournée, je publiai sur Instagram des propositions courtes, adaptées au format imposé par ce réseau, mais qui toutes maintenaient les critères définis pour l'exposition : utilisation d'un corpus d'images hétérogènes associées à de brefs éléments linguistiques », décrit l'artiste. fc

L'art et l'autre

●●○○○

Comment les chefs-d'œuvre inventent l'autre ? se demande Anne Beyaert-Geslin, professeur de sémiotique à l'université Bordeaux Montaigne dans le cadre d'une (vidéo)conférence du cycle « Penser les images d'aujourd'hui ». Présentée par Sonja Kmec et Gian Maria Tore

de l'Université du Luxembourg, Anne Beyaert-Geslin, publie début 2021 *L'invention de l'autre. Le Juif, le Noir, le(s) paysan(s), l'Alien*, (Garnier Classique). Elle explique que les images déterminent notre regard social, et que la sémiotique visuelle, l'anthropologie et l'histoire de l'art analysent ces images pour saisir le fonctionnement des stéréotypes. Il lui importe de comprendre comment les chefs d'œuvre de la peinture ont contribué à façonner notre imaginaire social. La conférence met en évidence diverses stratégies qui ont inventé un Autre via des portraits contemporains. La vidéoconférence s'est tenue hier jeudi, mais elle reste disponible sur le site du Casino-Luxembourg (casino-luxembourg.lu). fc

M U S I Q U E

En français, svp

●●●○○

Après son annulation forcée en 2020, les Francofolies d'Esch-sur-Alzette annoncent leur retour les 11, 12 et 13 juin 2021 avec une bonne dizaine d'artistes confirmés. Le rap de Nekfeu, l'humour de Philippe Katerine, l'électro de Sébastien Tellier, la chanson à textes d'Eddy De Pretto, la voix pop



de Clara Luciani, les envolées de Feu ! Chatterton (photo de leur album *L'Oiseleur*) seront à l'affiche du festival qui se tiendra en grande partie en plein air au Gaalgebierg et en partie au Théâtre d'Esch. Du côté luxembourgeois, Ryvage ou Chaïld seront du nombre. Les billets sont en vente. fc

Grosses pertes

●○○○○

L'asbl Music:LX avait été fondée en 2009 pour promouvoir les musiciens luxembourgeois à l'international. Désormais intégrée à la nouvelle structure Kultur:LX (dont la direction prendra ses fonctions le 1^{er} février), l'association dresse un bilan mitigé de 2020, dont il est devenu redondant de dire qu'elle ne fut pas une année comme les autres. « Une année difficile pour tous les acteurs culturels, mais surtout pour les artistes. Tout le monde a vu ses plans partir en fumée, ses concerts annulés ou reportés, ses sorties d'albums repoussées ou encore ses structures fermées. » Ce fut

pendant l'occasion de faire appel à la créativité de chacun pour continuer à faire (sur) vivre la culture : nouvelles aides, nouvelles recrues, développement digital... Concrètement, le rapport note, au 30 novembre 2020, plus d'un demi million d'euros (574 716 euros) de pertes que ce soit au niveau des cachets, du merchandising, de la production, des frais de transports, qui ont été constatés sur un échantillon d'environ 70 artistes. Le compte-rendu précise que 459 concerts à l'étranger ont été annulés ou reportés, sans parler des invitations de professionnels internationaux et des actions de promotion au Luxembourg. fc